

JONAS KARLSSON

La facture

roman traduit du suédois
par Rémi Cassaigne

ACTES SUD

C'était un montant invraisemblable, 5 700 000 couronnes. Impossible de prendre ça au sérieux. J'ai supposé qu'il s'agissait d'une de ces escroqueries dont on parle à la télé et dans les journaux. Des sociétés sans scrupules qui extorquent de l'argent, souvent à des personnes âgées.

C'était bien fait. Il faut le dire. Le logo m'a semblé authentique. Je ne m'y connais pas bien, je ne reçois pas beaucoup de courrier, à part les factures habituelles. Celle-ci, en gros, leur ressemblait. À part le montant, bien sûr. L'en-tête WRD s'étalait en caractères gras et le texte sur les modalités de règlement était formulé de façon crédible. Le tout avait ce ton sec et objectif caractéristique des administrations.

Et si c'était pour de bon, il devait s'être produit un colossal malentendu. Une machine devait m'avoir pris pour une grosse société ou peut-être un consortium étranger. 5 700 000 couronnes. Qui recevait de telles factures? J'ai ri à l'idée que

quelqu'un puisse payer une telle somme par erreur, et j'en suis resté là.

J'ai bu un verre de jus de fruit, tassé quelques tracts publicitaires dans le bac de recyclage, toutes les petites annonces et autres brochures d'information curieusement parvenues à passer outre la plaque PAS DE PUB de ma boîte aux lettres, j'ai enfilé ma veste et suis parti travailler.

J'avais un poste à mi-temps dans un vidéo-club pour cinéphiles. Nous étions deux à travailler là, deux, trois jours par semaine : passer commande, classer les films entrants, les cataloguer et les disposer sur les présentoirs. Parfois, il fallait aider un client à trouver le bon film ou lui expliquer pourquoi nous n'avions pas encore reçu telle édition spéciale avec bonus, ou alors pourquoi ce bonus ne comprenait pas telle ou telle interview que le client avait vue en ligne, dont il pensait qu'elle éclairait de façon nouvelle l'œuvre du cinéaste et dont il ou elle (le plus souvent il) pouvait me citer des pans entiers, si j'avais envie d'écouter. La plupart du temps, je le laissais parler en pensant à autre chose.

Il y avait un peu de vent dehors mais c'était censé être une saison à porter la veste : la plupart des arbres se couvraient déjà de feuilles. En marchant, j'ai songé à cette facture, me demandant comment ils avaient trouvé mon nom et mon adresse. Avaient-ils pris au hasard

le premier venu? Quelqu'un avait-il des coordonnées presque identiques aux miennes?

La vitrine de la boutique était couverte d'une pellicule de pollen vert-jaune et la porte difficile à ouvrir. On avait beau régler le groom, rien n'y faisait : soit elle était coincée, soit elle s'ouvrait au moindre courant d'air. Aujourd'hui, elle se bloquait à demi ouverte.

Le sol poissait sous mes chaussures quand je suis allé pendre ma veste au crochet, sous le comptoir. Dans la kitchenette, derrière la caisse, j'ai mis en route une cafetière. Du brûlé accrochait au fond : Tomas, qui venait les autres jours, disait qu'il n'en buvait jamais, mais moi, je ne trouvais pas ça si grave. Au contraire, même, ça donnait un peu de corsé à cette lavasse.

J'ai poussé à plusieurs reprises la porte du placard du bas qui refusait de se fermer correctement car il manquait un des aimants. Chaque fois elle se rouvrait et bâillait de quelques centimètres. J'ai fini par rouler un bout d'adhésif Tesa que j'ai coincé à l'intérieur de la porte, qui est alors restée en place.

Dans le bac, sous la caisse, s'entassaient les retours de la semaine dernière que Tomas n'avait pas eu le courage de remettre sur les présentoirs. Je les ai inspectés en attendant que le café finisse de passer. Il y avait un Kubrick, un Godard et *La Prisonnière espagnole* de David Mamet. Je l'ai retourné pour lire le dos de la jaquette.

Cela faisait longtemps que je l'avais vu. C'était à l'époque où j'étais avec mon grand amour, Sunita, et que nous nous montrions nos films favoris. Je ne sais même pas si nous l'avions regardé jusqu'au bout. Elle ne l'avait pas trouvé si bien que ça.

Le café prêt, j'ai dégoté dans le frigo un fond de lait qui n'avait que quelques jours. Je l'ai versé dans mon café, que j'ai bu avant d'aller ranger les films.

En retournant derrière le comptoir, j'ai senti à nouveau que le sol était poisseux sous mes pieds. J'ai supposé qu'on avait renversé du Coca-Cola ou quelque chose de ce genre car, où qu'on aille, les chaussures collaient au lino. En fait, ça faisait un bruit assez drôle – pour peu qu'on marche en rythme.

Je suis resté un moment derrière le comptoir à réfléchir à la possibilité qu'une personne ait pris mon identité, l'ait usurpée, comment dire? Qu'elle ait commandé quelque chose puis ait laissé l'entreprise me facturer ce montant insensé. Mais que commande-t-on qui coûte 5 700 000 couronnes? Quand même, il devrait y avoir un meilleur contrôle sur ce genre de commande.

Entre onze heures et onze heures et demie, un petit rayon de soleil entre directement dans la boutique. J'ai penché la tête de côté, pour essayer de voir ce qui poissait le sol et, en effet,

sous un certain angle, on distinguait de petits îlots de ce qui était probablement du soda renversé. J'ai regardé ça un moment. Ça ressemblait un peu à une mappemonde dont on aurait ôté quelques pans de l'Asie et de l'Australie. J'ai plissé les yeux. L'Afrique était vraiment réussie. Sans parler du Groenland et de l'Alaska. Mais je me suis dit que c'était peut-être juste parce que les détails de ces régions-là ne nous étaient pas si familiers. J'ai réfléchi un moment : quelles frontières connaissais-je le mieux, à part la Suède, bien sûr ? J'en ai conclu que c'était malgré tout celles des pays d'Europe du Nord. Un moment après, le soleil a disparu par-dessus les toits. Mais le collant était toujours là, on l'entendait clairement chaque fois qu'on marchait dessus.

J'ai téléphoné à mon chef Jörgen pour lui demander si nous pouvions acheter une serpillière. Il a dit que c'était d'accord. Que ça pourrait être bien d'en avoir une à l'avenir, et que ce serait bien, du coup, si je pouvais faire le sol.

“Garde juste le reçu.”

Je suis donc allé à la quincaillerie acheter un de ces seaux avec petite corbeille essoreuse et serpillière. Je l'ai rempli d'eau chaude et me suis dit alors qu'il aurait peut-être fallu de la lessive ou un quelconque détergent, mais que ça partirait peut-être aussi bien sans, pourvu que l'eau soit assez chaude. J'ai passé la serpillière partout. Beau résultat. La boutique tout entière paraissait

plus jolie. Presque un peu luxueuse. J'ai changé l'eau plusieurs fois et j'ai fini en essuyant aussi la semelle de mes chaussures. Puis je me suis assis un moment et j'ai changé le fond d'écran de mon téléphone. Je l'ai éteint, rallumé, changé encore une fois.

Pile à l'heure du déjeuner, mon copain Roger est passé. En sortant des toilettes, je l'ai trouvé là, en train de parler au téléphone. Il m'a fait un signe de tête. Puis est reparti. Vingt minutes plus tard, il est revenu et m'a demandé s'il pouvait finir les restes de mon déjeuner.

“C'est OK, hein ?” a-t-il demandé, et moi j'ai répondu que oui.

Il s'est assis sur le tabouret derrière le comptoir pour avaler ce qui restait de nouilles et de viande dans ma barquette. Il m'a dit qu'il était enrhumé depuis bientôt trois semaines, mais que c'était peut-être enfin en train de passer.

“Au début, j'ai eu juste un peu mal à la gorge, quoi, a-t-il dit tout en mâchant. Puis *très* mal à la gorge, je n'arrivais plus à avaler. Puis c'est descendu dans le pharynx et ça s'est transformé en une de ces putains de toux, tu sais, la vraie toux d'irritation, on arrive à peine à dormir. J'ai appelé le centre de soins pour dire qu'il me fallait de la pénicilline mais quand j'y suis arrivé, ma fièvre était tombée et ma toux commençait aussi à passer. Alors ils n'ont rien voulu me prescrire. Ils m'ont dit de prendre plutôt de l'Alvedon et

de revenir si mon état empirait. Mais non. Ça n'a fait que s'améliorer depuis."

Il s'est essayé à tousser, sans vraiment y arriver. Il a soupiré en secouant la tête. Puis il a mangé jusqu'à ce que la barquette en aluminium soit récurée à fond. Il l'a alors reposée, puis a demandé si nous avions reçu de nouveaux films et, quand je lui ai répondu que non, il a soupiré à nouveau et regardé par la fenêtre.

"Bon, allez, il faut que j'y aille."

Il a fauché une poignée des bonbons que nous offrons d'habitude aux enfants et il a pris la porte. Je l'ai suivi en me disant que j'en profiterais pour accrocher la pancarte rouge pâle OUVERT.

Aucun client non plus l'après-midi, aussi me suis-je attelé à classer quelques factures. J'ai collé sur une feuille le reçu du seau et de la serpillière. Je l'ai perforée et mise dans le classeur. Jörgen voulait que tout soit rangé selon un système particulier. Les reçus dans un classeur vert et les factures non payées dans un bleu. Puis il se chargeait lui-même de les payer et de les transférer dans le vert.

Tandis que je feuilletais ça, je me suis pris à songer encore à cette étrange facture que j'avais moi-même reçue. J'ai remarqué que certaines sociétés indiquaient des montants au centime près. Ce qui donne l'impression de chiffres très longs. Parfois, il est difficile de distinguer la

petite virgule entre les zéros. Pouvait-il m'être arrivé quelque chose de ce genre-là? Peut-être avaient-ils tout simplement raté une décimale, ou ne l'avais-je pas vue? Mais non, ça n'allait pas non plus. Car, même en ôtant deux zéros, ça restait un montant fou. Je n'avais quand même rien commandé à 57 000 balles? Je m'en serais souvenu. Et qu'est-ce que c'était que cette WRD? J'ai feuilleté à la recherche d'une facture semblable dans la comptabilité de la boutique, mais il n'y avait rien de tel. Non, me suis-je dit. Il doit tout simplement y avoir eu une erreur quelque part.